

## Textes

### 1. Aristophane, *Thesmophories* 689-708 et 730-738

{Γυ.} ἂ ἂ·  
ποι <ποι> σὺ φεύγεις; οὗτος οὗτος, οὐ μενεΐς;  
**τάλαιν' ἐγώ, τάλαινα, καὶ τὸ παιδίον**  
**ἐξαρπάσας μοι φροῦδος ἀπὸ τοῦ τιθίου.**  
{Κη.} κέκραχθι. τοῦτο δ' οὐδέποτε σὺ ψωμίεις,  
ἦν μὴ μ' ἀφήτ'· ἀλλ' ἐνθάδ' ἐπὶ τῶν μηρίων  
**πληγὴν μαχαίρα τῆδε φοινίας φλέβας**  
**καθαίματώσει βωμόν.**  
{Γυ.} ὦ τάλαιν' ἐγώ.  
γυναῖκες, οὐκ ἀρήξετ'; οὐ πολλὴν βοήν  
στήσεσθε καὶ τροπαῖον, ἀλλὰ τοῦ μόνου  
τέχνου με περιόψεσθ' ἀποστερουμένην;  
{Χο.} ἔα ἔα.  
ὦ πότνια Μοῖραι, τί τόδε δέρομαι  
νεοχμὸν αὐτέρας;  
ὡς ἅπαντ' ἄρ' ἐστὶ τόλμησ μεστὰ κάναισχυντίας.  
οἶον αὐ δέδρακεν ἔργον, οἶον αὐ, φίλαι, τόδε.  
{Κη.} οἶον ὑμῶν ἐξαράξω τὴν ἄγαν αὐθαδίαν.  
{Κο.} ταῦτα δῆτ' οὐ δεινὰ πράγματ' ἐστὶ καὶ  
περαιτέρω;  
{Γυ.} δεινὰ δῆθ', ὅτι γ' ἔχει μου ἔξαρπάσας τὸ  
παιδίον.  
[...]  
{Κη.} ὕφαπτε καὶ κάταιθε· σὺ δὲ τὸ Κρητικὸν  
ἀπόδυθι ταχέως· τοῦ θανάτου δ', ὦ παιδίον,  
μόνην γυναικῶν αἰτιῶ τὴν μητέρα.  
τουτὶ τί ἐστίν; ἀσκὸς ἐγένεθ' ἢ κόρη  
οἴνου πλέως, καὶ ταῦτα Περσικὰς ἔχων.  
ὦ θερμόταται γυναῖκες, ὦ ποτίσταται  
κάκ παντὸς ὑμεῖς μηχανώμεναι πιεῖν,  
ὦ μέγα καπήλοις ἀγαθόν, ἡμῖν δ' αὐ κακόν,  
κακόν δὲ καὶ τοῖς σκευαριοῖς καὶ τῇ κρόκη.

### 2. Didascalie des *Grenouilles* d'Aristophane

ἐδιδάχθη ἐπὶ Καλλίου τοῦ μετὰ Ἀντιγένη διὰ  
Φιλωνίδου εἰς Ἀθήναια. πρῶτος ἦν Φρύνιχος δεῦτερος  
Μούσαις, Πλάτων τρίτος Κλεοφῶντι.

### 3. Aristophane, *Grenouilles* 830-874

{Ευ.} οὐκ ἂν μεθεῖμην τοῦ θρόνου, μὴ νουθέτει·  
κρείττων γὰρ εἶναι φημι τούτου τὴν τέχνην.  
{Δι.} Αἰσχύλε, τί σιγᾶς; αἰσθάνει γὰρ τοῦ λόγου.  
{Ευ.} ἀποσεμνυνεῖται πρῶτον, ἄπερ ἐκάστοτε  
ἐν ταῖς τραγωδίαισιν ἕτερατεύετο.  
{Δι.} ὦ δαιμόνι' ἀνδρῶν, μὴ μεγάλα λιαν λέγε.  
{Ευ.} ἐγὼ δα τούτον καὶ διέσκεμμαι πάλαι,  
ἄνθρωπον ἀγριοποιόν, αὐθαδόστομον,  
ἔχοντ' ἀχάλιον ἀκρατές ἀπύλωτον στόμα,

*Le parent enlève un enfant des bras de sa mère.*

LA PREMIÈRE FEMME. — Ah ! où te sauves-tu ? hé là ! hé là ! arrête ! **Malheureuse, que je suis malheureuse ! Le voilà parti après avoir arraché mon petit de ma mamelle !**

LE PARENT. — Hurlé. Jamais plus tu ne lui donneras la pâtée, si vous ne me relâchez pas. Mais ici même, sur ces victimes,

*Frappe de ce couteau, son sang rouge versé  
Arrosé l'autel.*

LA PREMIÈRE FEMME. — Ah ! que je suis **malheureuse ! Femmes, au secours !**

*Ah ! poussez de grands cris ! Faites que je triomphe.*

Mon unique enfant, me le laisserez-vous ravir ?

LA CORYPHÉE. — *Hélas ! Hélas ! Augustes Moires, quel nouvel attentat frappe mes regards !* — Tout n'est donc qu'audace et impudence ! Quel acte encore il a commis ! Quel acte encore, amies, voyez !

LE PARENT. — Un moyen pour moi de briser son arrogance.

LA CORYPHÉE. — N'est-ce pas une indignité et pis encore ?

LA PREMIÈRE FEMME. — Une indignité, oui, qu'il m'ait ravi mon petit.

[...]

LE PARENT. — (*À l'enfant.*) Toi, ôte vite ta robe crétoise et de ta mort, petit, accuse une seule femme, ta mère. (*Il déshabille le prétendu enfant.*) Qu'est ceci ? La fillette est devenue une outre pleine de vin... et avec cela chaussées de persiques. O femmes si brûlantes, biberonnes fieffées, qui vous ingéniez à faire boisson de tout ; ô vous, le grand bonheur des cabaretiers, et notre fléau à nous ; fléau aussi pour les ustensiles et l'étoffe.

La pièce fut jouée sous l'archontat de Callias [405 av. J.-C.] qui succéda à Antigénès et exécutée par Philonidès à l'occasion de la fête des Lénéennes. <Aristophane> fut classé premier, Phrynico deuxième avec *Les Muses*, Platon troisième avec son *Cléophon*.

EURIPIDE. — (*À Dionysos.*) Non, je ne lâcherai pas le trône. Ne fais pas de remontrance. Car je prétends lui être supérieur dans mon art.

DIONYSOS. — Eschyle, pourquoi te taire ? Tu entends pourtant ce qu'il dit.

EURIPIDE. — Il prendra de grands airs d'abord, comme il faisait chaque fois dans ses tragédies pour en imposer.

DIONYSOS. — Eh ! diantre d'homme, ne parle

La comédie grecque  
Cours 10 – 4.12.2017 – Comédie - tragédie

ἀπεριλάλητον, κομποφακελορρήμονα.

{Αι.} ἄληδες, ὦ παῖ τῆς ἀρουραίας θεοῦ;  
σύ δὴ με ταῦτ', ὦ στρωμυλιοσυλλεκτάδῃ  
καὶ πτωχοποιῆ καὶ ῥακιοσυρραπτάδῃ;  
ἀλλ' οὐ τι χαίρων αὐτ' ἐρείς.

{Δι.} παῦ', Αἰσχύλε,  
καὶ μὴ πρὸς ὄργην σπλάγγνα θερμῆνης κότω.

{Αι.} οὐ δῆτα, πρὶν γ' ἂν τοῦτον ἀποφήνω σαφῶς  
τὸν χωλοποιὸν οἶος ὦν θρασύνεται.

{Δι.} ἄρν' ἄρνα μέλανα, παῖδες, ἐξενέγκατε·  
τυφῶς γὰρ ἐκβαίνειν παρασκευάζεται.

{Αι.} ὦ Κρητικὰς μὲν συλλέγων μονωδίας,  
γάμους δ' ἀνοσίτους εἰσφέρων εἰς τὴν τέχνην—

{Δι.} ἐπίσχος οὗτος, ὦ πολυτίμητ' Αἰσχύλε.

ἀπὸ τῶν χαλαζῶν δ', ὦ πόνηρ' Εὐριπίδῃ,  
ἄναγε σεαυτὸν ἐκποδῶν, εἰ σωφρονεῖς,  
ἵνα μὴ κεφαλαίῳ τὸν κρόταφόν σου ῥήματι  
θενῶν ὑπ' ὄργῆς ἐκχέῃ τὸν Τήλεφον·

σύ δὲ μὴ πρὸς ὄργην, Αἰσχύλ', ἀλλὰ πραόνως  
ἐλεγχ', ἐλέγχου· λοιδορεῖσθαι δ' οὐ πρέπει

ἄνδρας ποιητὰς ὡσπερ ἀρτοπωλίδας·  
σύ δ' εὐθύς ὡσπερ πρίνος ἐμπρησθεῖς βοᾶς.

{Ευ.} ἔτοιμός εἰμ' ἔγωγε, κοῦκ ἀναδύομαι,  
δάκνειν, δάκνεσθαι πρότερος, εἰ τούτῳ δοκεῖ,

τᾶπη, τὰ μέλη, τὰ νεύρα τῆς τραγωδίας,  
καὶ νῆ Δία τὸν Πηλέα γε καὶ τὸν Αἴολον

καὶ τὸν Μελέαγρον κάτι μάλα τὸν Τήλεφον.

{Δι.} σύ δὲ δὴ τί βουλευεῖ ποιεῖν; λέγ', Αἰσχύλε.

{Αι.} ἐβουλόμην μὲν οὐκ ἐρίζειν ἐνθάδε·  
οὐκ ἐξ ἴσου γὰρ ἔστιν ἀγῶν νῶν.

{Δι.} τί δαί;

{Αι.} ὅτι ἡ ποίησις οὐχὶ συντέθηκέ μοι,  
τούτῳ δὲ συντέθηκεν, ὡσθ' ἔξει λέγειν.

ὁμῶς δ', ἐπειδὴ σοι δοκεῖ, δρᾶν ταῦτα χρή.

{Δι.} ἴθι νυν, λιβανωτὸν δεῦρό τις καὶ πῦρ δότω,

ὅπως ἂν εὐζῶμαι πρὸ τῶν σοφισμάτων

ἀγῶνα κρῖναι τόνδε μουσικώτατα·

ὑμεῖς δὲ ταῖς Μούσαις τι μέλος ὑπάσατε.

pas avec trop de présomption.

EURIPIDE. — Je le connais, je l'ai depuis longtemps passé à jour, l'homme, faiseurs de sauvages, au verbe présomptueux, avec sa langue sans frein, sans retenue, sans barrières, bavard que rien ne déconcerte, fagoteur de mots pompeux.

ESCHYLE. — *Vraiment, ô fils de la déesse... agreste,*

C'est toi qui me traites ainsi, collectionneur de fadaises, faiseur de mendiants, rapetasseur de loques. Mais tu ne te réjouiras pas de parler de la sorte.

DIONYSOS. — Cesse, Eschyle.

*Ne va pas, t'emportant, t'échauffer de colère.*

ESCHYLE. — Non certes, pas avant que j'aie montré clairement ce qu'il vaut.

DIONYSOS. — Un agneau, un agneau noir, enfants ! allez le chercher ; car un ouragan est prêt à se déchaîner.

ESCHYLE. — O toi qui collectionnes des monodies crétoises et introduis dans ton art de sacrilèges hymens...

DIONYSOS. — Holà, arrête, très vénéré Eschyle.

Gare aux grelons, mon pauvre Euripide ; retire-toi au loin, si tu es sage, de peur qu'il ne t'assène sur la tempe un mot capital, de colère, et n'en fasse jaillir... ton *Téléphe*.

— Et toi, pas de colère, Eschyle, mais avec modération réfute et laisse-toi réfuter.

Il ne convient pas que des poètes s'injurient comme des vendeuses de pain. Or toi, tout de suite, comme l'yeuse tu flambes et éclates.

EURIPIDE. — Je suis prêt, moi, et je ne me dérobe pas, à mordre, à être mordu le premier, s'il lui plaît, sur le dialogue, sur les parties lyriques,

nerf de la tragédie, oui, par Zeus, sur Pélée, sur Éole, sur Méléagre, de plus encore sur Téléphe.

Et toi, que penses-tu faire ? parle, Eschyle.

ESCHYLE. — Je voulais ne pas discuter ici. Car la partie n'est pas égale entre nous.

DIONYSOS. — Pourquoi donc ?

ESCHYLE. — Parce que ma poésie n'est pas morte avec moi. La sienne est morte avec lui, aussi aura-t-il de quoi réciter. Cependant, puisque c'est ton avis, il faut s'y résoudre.

DIONYSOS. — Allons, qu'on me donne ici de l'encens et du feu. Je veux prier, avant d'entendre vos habiles discours, afin de pouvoir juger ce débat avec le meilleur goût. — (*Au Chœur.*) Vous, adressez un chant aux Muses en m'accompagnant.

ESCHYLE. — Le poète est tenu de cacher le vice, non de le mettre au jour, de le produire sur la scène. Car pour les petits enfants, l'éducateur c'est le maître d'école ; pour les jeunes gens, c'est le poète. Nous avons l'absolu devoir de ne dire que des choses honnêtes.

4. Aristophane, *Grenouilles* 1053-1056

{Αι.} ἀλλ' ἀποκρύπτειν χρή τὸ πονηρὸν τὸν γε ποιητήν,

καὶ μὴ παράγειν μηδὲ διδάσκειν. τοῖς μὲν γὰρ παιδαριοῖσιν

ἔστι διδάσκαλος ὅστις φράζει, τοῖσιν δ' ἡβῶσι ποιηταί.

πάνυ δὴ δεῖ χρηστά λέγειν ἡμᾶς.

## La comédie grecque

### Cours 10 – 4.12.2017 – Comédie - tragédie

#### 5. Satyros, *Vie d'Euripide* 39.7

πρὸς γ[υ]ναίκα καὶ πατρὶ πρὸς υἱὸν καὶ  
θερά[πον]τι < πρὸς δεσ[πό]την, ἢ τ[ὰ κ]ατὰ τὰς  
π[ερ]ιπετείας, β[ί]ασι μὲν παρθ[έν]ων, ὑποβολὰς  
παιδίων, ἀναγνωρισμοὺς διὰ τε δακτυλίων καὶ διὰ  
δεραίων, ταῦτα < γὰρ ἐστὶ δῆπου τὰ συνέχοντα τὴν  
νεω<τέραν κωμωδίαν, ἀ πρὸς ἄκρον ἤγα[γ]εν  
Εὐριπίδης.

[Les conflits] entre mari et femme, entre père et  
fils, et entre serviteur et maître, ou les événements  
qui ont trait à un changement de fortune, les viols  
de jeunes filles, les expositions d'enfants, les  
reconnaisances par des bagues ou des colliers :  
voilà bien des éléments — me semble-t-il — qui  
constituent la comédie nouvelle, et c'est Euripide  
qui les a développés jusqu'à la perfection.

#### Bibliographie complémentaire

- *Aristophanes. Frogs*, edited with introduction and commentary by Kenneth Dover, Oxford, 1993.
- *Aristophanes. Thesmophoriazusae*, edited with introduction and commentary by Colin Austin & S. Douglas Olson, Oxford, 2004.